

ROMAN K.

# Les Trips insulaires de Carline



DOMINIQUE LEROY eBook

## Du même auteur :

Chez le même éditeur, disponibles en version numérique  
(cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

*Tulle doré* (Collection e-ros, à paraître)

**Roman K.**

**Les Trips insulaires  
de Carline**

Collection e-ros & ceteri

**DOMINIQUE LEROY ebook**

Ouvrage publié sous la direction de  
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par DaPino

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy  
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France  
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24  
email : [domleroy@enfer.com](mailto:domleroy@enfer.com)  
Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.*  
*All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2013 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.  
ISBN (Multi format) 978-2-86688-821-3  
Parution : novembre 2013

# Sommaire

Le 9 juillet

Le 10 juillet

Le 11 juillet

## Le 9 juillet

14 heures 24 au tableau de bord.

On roulait toutes vitres ouvertes en direction de l'ouest. Sur le siège passager, les cuisses de Carline prenaient le soleil. Avant de partir, elle m'avait demandé quelle tenue je souhaitais qu'elle porte ce jour-là. J'avais opté pour une tunique en tissu blanc et souple, coupée dix centimètres sous la base de ses fesses. Ses tétons pointaient dessous. J'ignorais en revanche quelle culotte elle avait choisie. On devinait juste l'élastique à sa taille.

À la radio, ils annonçaient 30° à 33° en Charente Maritime. C'est là-bas qu'on allait. Sur une île, dans une maison située dans un petit village côtier qu'un oncle et une tante avaient accepté de me prêter quelques jours. Je la connaissais pour y avoir passé plusieurs étés quand j'étais adolescent. Une grande et belle bâtisse, typée basque, de mémoire, avec des palmiers dans le jardin et l'océan à cent mètres.

J'avais localisé une première fois cette petite blonde aux yeux marrons dans un troquet. Ses yeux circulaient souvent dans le lieu bondé ce jour-là, comme si elle cherchait quelqu'un. La deuxième fois, il y avait beaucoup moins de monde et je pus mieux l'observer, et par ailleurs capter à trois reprises son regard. Elle s'installait toujours sur un tabouret situé à l'extrémité du comptoir. J'avais noté qu'elle connaissait le barman et quelques habitués. J'avais détaillé ses tenues. J'avais observé sa démarche.

Quelque chose dans ses yeux me parlait, je ne saurais pas dire précisément quoi. La troisième fois, je me suis décidé.

Elle tournait les pages d'une revue bidon à son emplacement habituel. Je me suis levé pour aller dans sa direction, prenant le prétexte de régler ma consommation, et, pendant que le barman cherchait ma monnaie, je me suis tourné vers elle pour lui demander si elle acceptait de prendre un verre avec moi. Sans me regarder, elle a répondu discrètement : « Je suis avec le barman. » On s'est tous les deux tourné vers lui et, à mi-voix, elle a ajouté : « Attends-moi à l'Orient. » Je suis revenu au barman qui ne s'était rendu compte de rien. J'ai répondu à la fille que c'était d'accord.

L'Orient était un bar-tabac situé à deux rues de là. J'y suis allé aussitôt et j'ai attendu. La fille m'y a rejoint moins d'une demi-heure plus tard. On a pris une table à l'intérieur et on a papoté. Elle m'a confirmé qu'elle sortait avec le barman de l'autre troquet et qu'il était très possessif. Elle m'a aussi précisé qu'elle lui avait promis de revenir dans une heure. On a fini nos verres et on a filé chez moi. Je l'ai sautée et elle est repartie avec mon numéro de téléphone mobile. Elle m'a rappelé deux jours plus tard et je l'ai de nouveau sautée.

C'était rapide à chaque fois. Beaucoup trop rapide, à mon goût. J'avais envie de passer plus de temps avec cette nana. Le peu de choses qu'elle m'avait dit d'elle était prometteur. Elle aimait s'envoyer en l'air et semblait prête à tout. Un soir, elle m'avait dit : « J'ai envie de nouvelles expériences. »

Et cette baraque sur la côte Atlantique m'était revenue en mémoire. Il avait suffi d'un coup de fil à mon oncle. C'était la solution idéale pour s'éloigner de la ville et prendre du bon temps sans devoir se cacher.

L'idée avait tout de suite plu à Carline. Elle allait le soir même annoncer à son copain barman qu'elle partait trois jours chez une cousine.

Mon lecteur CD diffusait Noir Désir et on contournait Angoulême. L'air était chaud. Je lorgnais fréquemment sur les cuisses de Carline. Elle avait la peau claire et douce. Elle était blonde, mais ses racines étaient plus sombres. Sa chatte aussi, velue comme j'aime. Une fine toison couleur café. Elle me rappelait une actrice que j'avais vue dans un film porno des années soixante-dix, mais dont j'étais bien incapable de dire le nom. Les traits similaires et la même coiffure : cheveux ondulés et longs. Elle avait un corps fin et le cul ferme. Des seins coniques aux extrémités roses et tendres.

On parlait peu, et moi je ne cessais pas de projeter des possibilités avec cette nana que j'avais baisée moins d'une dizaine de fois à la va-vite. J'étais impatient qu'on atteigne la côte et qu'on prenne possession de cette baraque exposée plein sud. Et qu'on se promène dans les parages. J'avais en mémoire les rues du village, le port et la grande plage à proximité. Du sable blanc sur des kilomètres et des kilomètres que j'avais parcourus à vélo jadis. De vastes dunes et des forêts de pins à perte de vue. Mes souvenirs étaient un peu flous, contrairement au présent qui m'apparaissait d'une netteté à toute épreuve.

On dépassa Angoulême.

— Tu portes une culotte ? je lui demandai.

Elle se tourna vers moi en souriant :

— Oui.

Elle prit une cigarette dans mon paquet et m'en tendit une. On les alluma.

— Quelle couleur ?

— Fuchsia.

— Je ne me souviens pas l'avoir vue.

— Tu ne risques pas, je l'ai achetée hier. Un lot de trois, en acrylique. Il y a aussi une blanche et une noire, coupées pareil. Je les ai toutes emmenées. Elles peuvent faire office de maillot de bain.

— Coupées comment au juste ?

— Très fines. Juste l'élastique à la taille.

— Elles te rentrent dans le cul ?

— Oui.

Voilà le genre de conversation qu'on avait tous les deux. Ses sous-vêtements et ses vêtements. Nos rencontres express ne nous avaient autorisé aucun autre sujet, sinon le cinéma et la musique, mais brièvement. Ce que je savais aussi, c'est qu'elle aimait boire. C'était mon cas également, et la région qu'on traversait regorgeait de vins blancs raffinés, de pineaux et de cognacs. Régulièrement, en bordure de route, des panneaux l'indiquaient. J'avais prévu le budget nécessaire pour ce genre de plaisir. Sans oublier les fruits de mer.

— À quoi tu penses, Carline ?

Elle me retourna un sourire muet et revint au paysage : des champs de vignes à l'infini sous le ciel bleu et un soleil de plomb.

— À cette maison où tu m'emmènes. Et toi ?

— À ton cul, répondis-je sans hésitation.

Elle se tourna de nouveau vers moi :

— Raconte.

Je tirai sur ma cigarette en cherchant les mots justes :

— J'ai envie de lécher ton cul entre deux rangées de vignes, avant de t'enculer.

Elle tira à son tour sur sa cigarette en scrutant les champs à sa droite :

— Arrête-toi quand tu veux, dit-elle sans me regarder.

Je mis mon clignotant moins d'un kilomètre plus loin et rétrogradai pour prendre un chemin qui filait entre deux champs de vignes. Je stationnai la voiture au bord, à dix mètres de la route, et coupai le moteur. On sortit et je bouclai les portières. On prit le chemin. Le boucan des véhicules sur la route s'estompa dans notre dos. On marcha ainsi pendant deux ou trois minutes et Carline me dépassa d'environ un mètre. Je la vis soulever sa tunique et sa culotte fuchsia apparut. Elle lui rentra effectivement dans le cul. Elle continua d'avancer comme ça, et moi je ne décollais pas mes yeux de ses fesses qui remuaient à chacun de ses pas dans cette culotte à la couleur insolente qui jurait dans le paysage.

Elle bifurqua en rebaissant sa tunique. Je la suivis, on fit quelques mètres entre deux rangées de vignes avant que Carline stoppe et soulève de nouveau sa tunique pour l'enlever cette fois-ci. Elle la jeta à un mètre d'elle et attendit que je me dispose juste derrière elle. Mes doigts s'immiscèrent rapidement entre ses fesses. Elle saisit l'élastique de sa culotte, la fit glisser jusqu'à ses chevilles avant de se mettre à quatre pattes dans les sillons de terre dure. Elle écarta ses genoux et se cambra comme il faut pour se caresser le clitoris pendant que je baissais mon pantalon dans un même geste, juste derrière elle.

Je me mis à genoux pour chuchoter :

— Je l'aime, ton cul.

— Et mon cul aime les bites, gémit-elle en continuant à se branler.

— Je vais bien le mouiller avant, ajoutai-je avant de donner un premier coup de langue à son anus en sentant ma bite se raidir. Ensuite, je vais te défoncer.

— Oui, dit-elle en accélérant son geste.

Je la léchai pendant deux bonnes minutes, de bas en haut, de la jonction de ses lèvres à son petit trou rose et saillant plein de salive. Je voyais ses doigts s'enfoncer juste sous mon menton et ressortir de sa chatte pour qu'elle les suce. Elle les remettait. Ma bite était dure comme un bout de bois, prête à forcer l'anus pour le bourrer. C'est ce que je fis sans plus tarder. Carline se mit à gémir à chaque fois que ma queue atteignait le fond de son cul. Elle se branlait toujours. Le soleil cognait nos peaux.

— Dis-moi à quoi tu penses, je lui dis au bout d'un moment, sans interrompre mes saccades.

— À mon mec, dit-elle entre deux soupirs.

— De quelle façon tu y penses ?

— J'aime me dire qu'il est en train de... bosser dans son bar à cet instant... pendant que moi je me fais... enculer à poil dans un champ.

Ce n'était pas la première fois qu'elle me disait ça. Elle était friande de ces ruptures dans le cours du quotidien. Ces anomalies dans un programme moral qui préconise qu'on reste droit, discipliné, fidèle à des idées, à des règles et à des personnes. Elle aimait faire voler tout ça en éclat, donner libre cours à ses désirs, à ses fantasmes, aux imprévus qui pouvaient survenir à tout moment sur sa trajectoire : des rencontres, des opportunités, des endroits.

Je n'avais aucun projet avec elle. Pour rien au monde je n'y aurais songé. J'avais en tête trois jours de rêve au soleil, c'était tout. Elle n'en demandait pas plus, je le savais. Il n'était même pas exclu qu'on cesse de se voir à notre retour. Ça aurait été dans l'ordre des choses. Dans l'ordre de Carline. Dans le mien aussi, par ailleurs. On prenait l'instant présent à pleins poumons, peu importait le lendemain. Ou plutôt : peu importait les semaines qui suivraient ce séjour concentré.

Elle avait 25 ans, moi 41. J'étais célibataire depuis quelques mois. Aucun enfant sur les bras, ni de divorce en attente ou de crédit pour perpète. Ma vie d'avant importe peu dans cette histoire que je vous raconte, car j'estime qu'elle s'est déroulée entre parenthèses.

On reprit la route. Il nous restait une centaine de kilomètres avant le pont qui nous mènerait sur l'île. Je n'avais pas éjaculé. Je réservais ce moment pour plus tard. Carline avait joui deux fois, en revanche, et elle n'avait pas remis sa culotte fuchsia. De temps en temps, sur le siège passager, je voyais les poils de sa chatte pointer entre ses cuisses jointes et le tissu de sa tunique. Des chauffeurs de poids lourds en profitaient peut-être quand je les dépassais. Carline souriait presque tout le temps.

La toute première fois, en sortant de l'Orient, elle m'avait précédé dans l'escalier qui menait à mon appartement en disant : « J'ai à peine une demi-heure. Je lui avais répondu : « On peut en faire des choses en une demi-heure. » J'avais ouvert la porte, elle était entrée. Le temps que je tourne le verrou, que je pose mon trousseau de clés sur une table, elle avait trouvé la chambre dont la porte couinait. Je l'y avais rejointe. Au cours de ces quelques secondes, elle avait déjà enlevé sa jupe et sa culotte. Elle s'était assise au bord du lit et m'avait regardé ôter mon pantalon. Je bandais déjà. Je ne décrochai pas de cette chatte velue entre ces cuisses qui s'ouvraient sous mes yeux. Je m'étais approché au moment où elle s'allongeait en écartant mieux encore ses jambes. Je lui avais dit : « Tu veux que je mette une capote ? » Elle avait répondu : « Non, ça glisse mieux sans. » Je l'avais baisée sans transition, sans commentaire. Une heure avant, je bouquinais dans un troquet en regardant de

temps en temps le joli cul de cette inconnue posé sur un tabouret de comptoir. Une heure avant, je ne la connaissais pas, et là je lui bourrais la chatte sur mon lit. Une heure avant, je croisais juste son regard et son petit rictus de salope, et là je me retirais pour éjaculer dans ses poils et sur son ventre.

On atteignit le pont peu avant 19 heures.

Entre temps, on s'était arrêté pour acheter une caisse de vin blanc, deux bouteilles de pineau, un cognac de douze ans d'âge. On avait quelques provisions dans un sac aussi. On allait mettre tout ça au frais en arrivant. Je n'arrivais pas à m'enlever du crâne que la petite blonde à ma droite était à poil sous sa tunique.

La maison s'était déformée dans mes souvenirs, mais les deux palmiers étaient bien là. Un muret et une cour séparaient la façade de la ruelle calme toujours ensoleillée à cette heure. La clé était planquée sous le sixième pot en argile d'une rangée disposée le long du pignon ouest. On entra. Il faisait assez frais à l'intérieur. On disposa toutes nos provisions dans un réfrigérateur, ainsi que l'alcool, pour visiter la baraque. Un grand salon, une salle à manger attenante, une cuisine immense et trois chambres. Le tout de plain pied sur un terrain de huit cents mètres carrés ombragé, c'est ce que m'avait dit mon oncle au téléphone. Un mur d'un mètre de haut la délimitait des autres. Au fond, il y avait une forêt de pin, je m'en rappelais assez bien pour m'y être aventuré jadis avec mon cousin Thomas. De mémoire, elle faisait quelques centaines de mètres et débouchait sur des marais salins.

— C'est drôlement classe, dit Carline en s'asseyant sur le perron au soleil.

Elle avait les pieds joints, elle secouait ses cheveux. On voyait un bout de sa chatte entre ses cuisses. Elle souriait.

— Oui, dis-je, c'est un vrai petit paradis. Et tu sais quoi ?

— Non.

— Si quelqu'un passe dans la ruelle et se tourne vers toi, il verra ta chatte.

— Ça t'embête ?

— Non.

— Qui ça pourrait être, par exemple ?

Je me tournai vers la ruelle, mais elle était déserte. On voyait juste la grille d'une autre propriété en face, la façade d'une maison indistincte derrière des troncs de pins, ma Golf blanche garée au premier plan le long du trottoir.

— Ça peut être n'importe qui : un couple de retraités, une famille avec quatre gosses, des ados à vélo, un vieux pêcheur, une bonne sœur...

— Un vieux pêcheur, ce serait amusant, dit Carline.

— Ça le rendrait fou.

— Complètement fou, dit-elle en ouvrant un peu ses cuisses, suffisamment pour qu'on voie bien sa touffe.

— Salope.

— Tu me baiserais dans la chambre de ton oncle et de ta tante ? dit-elle.

Je ne me fis pas prier et on regagna l'intérieur. La chambre en question donnait au nord et ses volets étaient clos. Je vis Carline ôter sa tunique dans une lumière en clair-obscur et se coucher sur le dos au milieu du lit. Je me mis à poil aussi, grimpai sur le divan et plongeai aussitôt ma tête entre ses cuisses pour lui bouffer la chatte. Elle se caressait les tétons en me regardant. Je m'interrompis deux secondes pour lui dire :

— Raconte-moi le vieux pêcheur.

## **Le livre, l'auteur :**

Auteur : Roman K.

Couverture : Da Pino

Titre : LES TRIPS INSULAIRES DE CARLINE

Le narrateur emmène avec lui Carline pour quelques jours sur la côte atlantique. Rencontrée peu de temps auparavant, Carline n'est jamais à court d'idée quand il s'agit de sexe. Triolisme, exhibition, échangeisme, elle imagine des scénarios et s'engage dans toute action sexuelle avec le même appétit.

Roman K. signe avec ce court roman son premier texte pornographique.

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans cette collection dynamique : des textes inédits, courts, érotiques et numériques adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des ordinateurs, des smartphones, tablettes et autres liseuses.

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN : Multi format : 978-2-86688-821-3

Dans la même collection, par auteur :

ATTACHEUR (l'), Guy

*La Belle et l'Attacheur*, in *Attachements*

BERT, Anne

*Mon cher amant*, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

*Le Petit Chaperon vert*, avec Jérémy KARTNER

*Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre*

*Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre*, avec DENIS

BRAEM, Kitty

*Sexy TV*

CECIL, Ian

*Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie*,  
in *Lettres à un premier amant*

*Sexagésime*

*L'Impératrice*

*La Chienne*, in *Domestiqué(e)s*

*Sexagésime 2, La Sarabande des cocus*

*Initiation d'un soumis dans la petite-bourgeoisie*, à  
paraître en décembre 2013

*Voyeurs !*, à paraître en février 2014

*Sexagésime 3*, à paraître en mai 2014

CHABERT, François

*Vous avez exigé que je vous raconte, Madame*, in *À  
mon amante*

*Ma chère salope*, in *À mon amante*

*Chiche !*, in *Attachements*

CHATELYS (de la), Claire

*Première de cordée*, in *Attachements*

CHOCOLATCANNELLE

*Bouteille de vin*, in *Gourmandises, récits libertins*

*Journal d'une sexothérapie*

*À L'Estaminet, Enquête sexuelle*

COLLINS, Christophe

*K.O. technique*, in *Entre ses cordes*

DENIS

*Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVIIe au XIXe siècle*

*Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre*, avec  
Miriam BLAYLOCK

DESDUNES, Roselys

*Vive le foot !*, in *eXercices stylistiQues*

FILIDOR, Désie

*Électrodynamique haute tension*, in *À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

FLO

*Cours particulier*, in *eXercices stylistiQues*

*La Véritable Histoire de Jeanneton*

GÉHIN, Karine

*L'amour badine*, in *À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

GIER

*Une Femme attachante*, in *Attachements*

GIRAUDO, Alain

*Palingénésie, Conte de l'Éros triste*

*De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste*

*Un Train initiatique, Conte de l'Éros triste*, à paraître  
en décembre 2013

KARTNER, Jérémy

*Le Petit Chaperon vert*, avec Miriam BLAYLOCK

KAT, Miss

*Créer des liens, in Entre ses cordes*

K.S., Ysalis

*Attachante provocation, in Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

*Mon si cher et si tendre amant, in Lettres à un premier amant*

LILLOU

*Soirée gourmande, in Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

*Équation amoureuse, in eXercices stylistiQues*

*Un, deux, trois... Nous irons en croix*

*Ma belle endormie, in À mon amante*

*Pour A., in Lettres à un premier amant*

*Que la chair exulte !*

LOURMEL, Stéphane

*88-89, in À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

MILO-VACERI, Gilles

*L'Anniversaire, Jeux libertins*

*Le Pensionnat, in À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

*Destin de femmes*

MINETTE, P.

*Prenez, ceci est mon corps in Gourmandises, récits libertins*

NOIR, Monsieur

*Escalier pour l'inconnu, in eXercices stylistiQues*

*Tiramisu libertin, in Gourmandises, récits libertins*

PALAUME

*Cache-cache gourmand, in Gourmandises, récits libertins*

PASINI, Fabrizio  
*Tatiana sous tous les regards*, avec Tatiana SMIRNOV

PERROTTE, Guillaume  
*Mon amour de F...*, in *À mon amante*  
*Fenêtre sur couple*

PIKO  
*Humeur coquine*, in *eXercices stylistiQues*  
*L'adieu*, in *Lettres à un premier amant*  
*L'emprise des sens*, in *Attachements*

ROFFINELLA, Martine  
*Trois Jours de braise*  
*Chienne de traîneau*, in *Entre ses cordes*  
*Chienne de brosse*, in *Domestiqué(e)s*

ROUX, Michel  
*Mon amante*, in *À mon amante*

SMIRNOV, Tatiana  
*Tatiana sous tous les regards*, avec Fabrizio PASINI

THIBAUD, Jean Claude  
*La Résidante du palais*  
*L'Oiseau des pluies*  
*Chevauchements*

TYRAN, Danny  
*L'Envol*, *Une Découverte du BDSM*  
*Bonne Fille*, in *À corps et à cris*, *Cinq fessées érotiques*

UBERNOIS, Jean-Philippe  
*Le Candauliste*  
*La Mère Michel*, in *Entre ses cordes*

VAULT (de), Katlaya  
*Le Tourbillon de la vie*  
*Gina*, *Récit lesbien*

ROMAN K.

# Les Trips insulaires de Carline

Le narrateur emmène avec lui Carline pour quelques jours sur la côte Atlantique.

Rencontrée peu de temps auparavant, Carline n'est jamais à court d'idée quand il s'agit de sexe.

Triolisme, exhibition, échangeisme, elle imagine des scénarios et s'engage dans toute action sexuelle avec le même appétit.

Roman K. signe avec ce court roman son premier texte pornographique.

*e-ros & ceteri* , où l'érotisme prend des chemins de traverse.

Saveur des mots crus et sexualité plurielle....



DOMINIQUE LEROY eBook